



Jeannine Gretler s'est laissée guider par son intuition avant de postuler au Centre culturel de la Prévôté.

Bist/Jonas Luthi

Les acrobaties de l'animatrice

Moutier Rencontre avec Jeannine Gretler, la nouvelle animatrice du Centre culturel de la Prévôté, une Suisseuse exilée depuis 29 ans à Bruxelles qui attendait la bonne opportunité pour regagner ses pénates.

Matthieu Hofmann

«Le Jura, pour nous, c'était la nature, quelque chose de très sauvage.» A n'en pas douter, Jeannine Gretler, gamine, n'aurait certainement jamais imaginé poser un jour ses valises dans nos contrées. Une enfance à Zurich, une école d'acrobate à Bristol, en Angleterre, et trois décennies de vie artistique à Bruxelles, la nouvelle animatrice du Centre culturel de la Prévôté (CCPM) l'assure, elle n'a ni peur du vide, ni de s'ennuyer, chez nous.

L'envie était là depuis longtemps, pour ne pas dire depuis son départ de Zurich. «Je savais qu'un jour, j'allais revenir en Suisse», glisse Jeannine Gretler dans son nouveau fief de la galerie du Passage sis à la rue de la Prévôté. Il a fallu attendre que sa fille soit majeure, histoire de ne pas la priver de cette enfance bruxelloise qu'elle adorait. «A chaque fois que je revenais au pays, l'envie grandissait. Les lacs, les montagnes, la nature me manquait énormément. Il m'est arrivé d'en pleurer.»

CCPM pour tous

Les larmes sont désormais séchées et l'artiste prend ses marques dans ce nouveau rôle, entre administration et programmation, notamment. Elle va à la rencontre des Prévôtois, s'étonne que certains n'aient jamais entendu parler du centre

culturel. «Le CCPM a un fidèle public qu'il faudra évidemment contenter et garder», esquisse-t-elle avant d'ajouter qu'elle compte bien étoffer l'audience, séduire d'autres âges, d'autres communautés.

N'allez pas y voir du jeu-nisme. «J'aimerais aussi créer des ponts avec des maisons de repos, aller davantage dans l'espace public et amener des projets ailleurs», développe-t-elle. Par ailleurs, elle entend à d'autres endroits que les lieux réservés habituellement à la culture. «Il ne s'agira pas non plus de tout chambouler, mais de toucher un nouveau public», tempère la Zurichoise de naissance. «Et tout ça ne pourra pas se faire du jour au lendemain.»

Du classique pour les mêmes

Et il y a les enfants, ceux qui seront, peut-être, le public ou les artistes de demain. «J'accorde beaucoup d'importance aux spectacles tout public, ceux qui peuvent être vus par tous», avance-t-elle. «Je n'aime pas mettre les spectacles dans des cases et, si c'est fait en conséquence et adapté, un enfant peut tout à fait apprécier une œuvre classique.» Et de confier que d'ici septembre 2026, on se trouvera dans une période transitoire et qu'il faudra attendre jusque-là pour trouver une programmation de saison estampillée pleinement Jeannine Gretler.

Retour à son manque de Suisse. Mais Moutier, vraiment? «Le fait que ce soit un petit centre me plaît beaucoup», assure celle qui deviendra officiellement prévôtoise dans les semaines à venir, l'appartement est trouvé. «Et tout est proche, Berne, Bâle, Zurich», enchaîne-t-elle. Son souhait de base était clair, dénicher quelque chose en Romandie, mais pas trop loin de sa Suisse alémanique d'origine. «Aux alentours de Bienne», précise la cinquantenaire.

Il suffira de signes

Il y a aussi l'occasion qui, dit-on, ferait le larron. «Je suis tombée

via Facebook sur l'annonce du CCPM qui cherchait un nouvel animateur», raconte-t-elle. Une annonce vue sur la page de Brigitte Colin, la presque ancienne titulaire du poste. «Trois de mes spectacles ont été joués à Chante-merle, je crois que c'est la ville de Suisse qui m'a le plus accueillie», s'enthousiasme-t-elle. «J'ai vu ça comme un signe. Je marche à l'intuition.» Elle poursuit: «J'ai montré l'annonce à mon compagnon qui m'a dit d'appeler. Je suis venue voir un spectacle à Chante-merle et je me suis décidée. Pour la première fois de ma vie, j'ai fait une postulation.»

Une postulation qui fait mouche et un profil qui a séduit les décideurs du CCPM. Pour ne rien gâcher et cela a sans doute, encore, fait grandir ce besoin de retourner dans son pays, sa fille de 19 ans y étudie désormais le violoncelle, à Zurich, évidemment. «L'envie était dès lors trop forte, mais

Je n'aime pas mettre les spectacles dans des cases. Un enfant peut tout à fait apprécier une œuvre classique.

Jeannine Gretler

Animatrice du Centre culturel de Prévôté

je ne voulais pas qu'elle ait l'impression que je la suivie», se marre Jeannine Gretler. A peine arrivée à Moutier, la nouvelle animatrice tombe sur une de ces anciennes élèves, une Juras-sienne ayant étudié à Bruxelles. «Cela m'a confirmé que je n'étais pas perdue ici, il y a des ponts entre cette région et la Belgique», se réjouit-elle. Un signe, encore, si besoin était.

Ce vendredi 19 septembre se tiendra le dernier accueil de Brigitte Colin qui, après 14 ans à la tête du CCPM, s'en ira profiter des joies de la retraite. En première partie, à 19h30, deux danseurs de la Rue Serendip présenteront «Pièce de poche» avant que ne soit proposé «Mathilde», un spectacle de marionnettes qui explore la perte de mémoire. Enfin, un passage de témoin surprise et symbolique aura lieu entre Brigitte Colin et Jeannine Gretler.

D'enfant acrobate autodidacte à animatrice du centre culturel

Jeannine Gretler devait avoir une dizaine d'années lorsqu'elle a fait connaissance avec le plus beau des massifs, le Jura. «C'était un camp organisé pour les enfants de la ville», se souvient la Zurichoise. Au milieu du Clos du Doubs, elle et ses camarades doivent construire leur hutte, se laver les cheveux dans le Doubs, ce qu'elle ne faisait évidemment pas dans la Limmat. Condition rudimentaire sous une incessante pluie estivale mais «une super aventure».

«J'ai toujours été attirée par le côté artistique», promet Jeannine Gretler. Ses parents, peu enclins à ce qu'elle suive cette voie, ne l'encouragent pas vraiment. «Ma sœur et moi faisions des acrobaties à la maison, mais ma mère ne voulait payer de cours, elle avait peur pour mon dos», témoigne-t-elle. Une maman divorcée qui travaille, beaucoup de liberté, bonne élève mais turbulente, elle se met au spectacle de rue très jeune, à peine ado: «Parfois devant un public d'une seule personne.»

A 20 ans, elle rejoint l'Angleterre pour intégrer une école d'acrobatie à ses frais, le patriarche refuse de payer. «J'ai ensuite été prise dans une troupe qui a tourné dans toute l'Angleterre», narre-t-elle. Une troupe qui ne comporte presque que des hommes et où les commentaires aussi douteux que d'un autre temps finissent de la lasser. Bref retour par Zurich avant de mettre les voiles pour la Belgique afin de se mettre au théâtre.

A Bruxelles, elle suit une formation, fonde la compagnie Orange Sanguine qui jouera à Moutier et s'émancipe définitivement. «Là-bas, j'ai trouvé une ville où l'artiste était bien vu, qui me correspondait et où je n'avais pas à répondre aux questions de mes parents», rigole-t-elle. Une petite fille plus tard, elle y donne aussi des cours, fait vivre le théâtre dans les écoles et obtient un master en arts du spectacle. Elle y passera en tout et pour tout 29 ans avant d'être gagnée par l'appel de la Prévôté.